

IL VA PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS EL AGUE BOIS L'EAU

CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

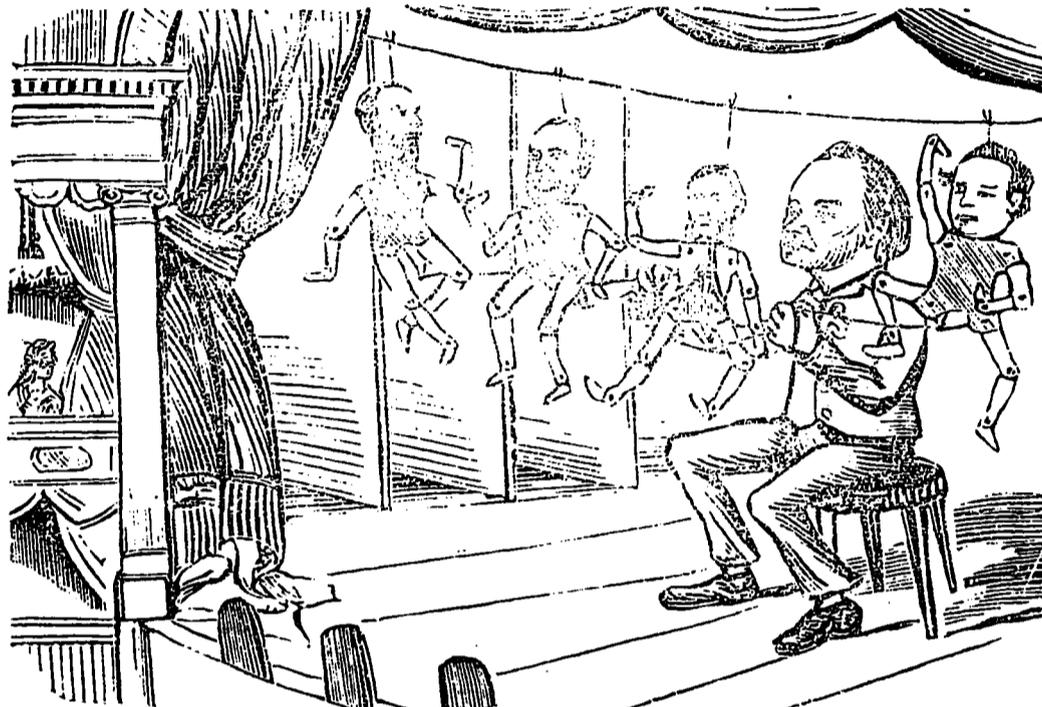
Une femme remarquable mais non titrée
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres étres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme chérie de la femme," comme quelques-uns de ses correspondants se plaisent à appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "J'ai agi comme un charme et épargné beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de dysménorrhée, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il remédie à l'indolence, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'endure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du composé végétal, peuvent être obtenus en écrivant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse, et l'engourdissement du foie. Son Purifiant pour le Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du composé. Tous doivent le respecter comme un ange du ciel dont la seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. D. Philadelphie, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.



LE BOSS ET SON THEATRE DE MARIONNETTES.

Le boss—Oyez et voyez, messieurs et dames. C'est une show comme vous en avez jamais vu. Ça ne coûte que cinq cents et vous pouvez sans vous déranger voir d'un seul coup d'œil comment se machinent les affaires de la province de Québec depuis 10 ans.

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Farandoul fait hâter la marche de ses aérostats, mais déjà les ballons sudistes disparaissent dans les profondeurs de ces épais nuages ; à peine entrés dans la masse, les ballons, d'abord vagues, s'effacent et deviennent absolument invisibles.

Cependant les aérostats nordistes approchent résolument des gros nuages et vont s'y enfoncer à leur tour, lorsqu'une épouvantable canonnade éclate sur eux à bout portant. La fuite de Philéas était une foinie. Embusqués derrière les premiers amoncellements, les sudistes invisibles les attendaient !

Cette attaque soudaine jette le désordre dans la flottille d'avant-garde, deux ballons nordistes désamarrés par la première bordée tournoient dans les nues. Par bonheur, un gros aérostat se porte à leur secours et parvient à les amarrer solidement.

Le gros des forces nordistes a ouvert un feu violent sur les ballons sudistes à peu près invisibles. C'est un combat dans le brouillard. L'affaire

tourne d'abord à l'avantage des sudistes placés dans de bonnes positions, reculant à chaque bordée pour se dissimuler derrière un amas de nuages.

Des deux côtés on se sert d'obus à chloroforme ; mais l'effet en est peu sensible par plusieurs raisons : le vent est violent et disperse rapidement les miasmes, et tout coup frappant en dehors du ballon sur la cuirasse est un coup perdu, car pour obtenir un effet appréciable avec la narcotique, il faut envoyer le projectile avec précision sur le pont de la nacelle.

Cependant l'adroit Escoubico pointant lui-même sa bombarde a réussi deux fois ; deux des plus gros aérostats sudistes, atteints par ses obus, sont hors de combat. L'équipage est tombé dans un sommeil léthargique, le feu a cessé et les ballons, abandonnés à eux-mêmes, ont été capturés.

La chance semble favoriser les pointeurs de Farandoul, car, en quatre heures, leurs bombes à chloroforme atteignent dix-sept fois l'ennemi, les aérostats sont capturés, leurs équipages endormis sont rangés à fond de cale et remplacés par des artilleurs nordistes.

Tout à coup les vigies signalent sur la gauche l'apparition d'une nouvelle flottille. C'est l'aile gauche de Farandoul qui vient prendre part au combat.

La nuit vient. Les obus à chloroforme sillonnent les airs, les nordistes ont quatorze ballons hors de combat pour avaries graves et pour cause de léthargie des équipages, mais les pertes des sudistes sont immenses, de toute leur flotte huit ballons combattent encore avec le courage du déses-

poir, le reste est capturé ou perdu. L'ente ou trent-cinq ballons atteints par le chloroforme voguent au hasard loin du champ de bataille, avec leurs équipages plongés dans le sommeil le plus profond.

Le ballon amiral monté par Philéas Fogg est criblé de boulets, mais il tient encore, ses artilleurs font des prodiges ; plusieurs fois sommé de se rendre par Farandoul, Philéas a refusé d'amener pavillon.

Les aérostats nordistes réclament à grands cris l'abordage, mais Farandoul les arrête et se porte lui-même au canon pour essayer encore de chloroformer ces combattants obstinés. Le mot d'ordre est donné, les meilleurs pointeurs concentrent tous leurs coups sur le ballon de Philéas.

Les plaques de blindage sont criblées, mais l'effet des obus est toujours restreint, quelques hommes à peine sont atteints par les miasmes, les autres combattent toujours, excités par Philéas debout sur sa dunette.

Enfin éclate le coup de l'énorme canon longuement pointé par Farandoul.... l'obus siffle et, cette fois, atteint la dunette de Philéas.

Une universelle acclamation accueille ce beau coup.... enfin, le ballon amiral va tomber entre les mains des nordistes....

Mais Philéas, la rage au cœur, sentant les premières émanations du chloroforme lui faire tourner la tête, réussit par un effort suprême à se tenir debout.... La sainte-barbe du ballon est ouverte, elle est pleine de bombes et de boîtes à chloroforme.... Philéas voit les ballons nordistes se

rapprocher, il voit le détesté Farandoul presser ses hommes, la haine lui tord le cœur, il veut les entraîner avec lui dans la mort et, d'une main ferme, il fait sauter la sainte-barbe !

Une épouvantable conflagration se produit, le ballon de Philéas est en miettes, mais l'immense quantité de chloroforme répandue dans l'atmosphère a renversé soudain les équipages des ballons nordistes les plus rapprochés, Farandoul est tombé de son banc de quart sur Mandibul endormi, Beaugency et ses pigeons sont en léthargie....

Tout est fini. Les derniers ballons sudistes viennent d'amener pavillon. Les nordistes ont fort à faire pour recueillir toutes les prises et pour courir après leurs ballons chloroformés ; ces opérations demandent trois jours. Dans la matinée du troisième jour, les équipages chloroformés commencent à ouvrir les yeux. Farandoul réveillé reprend le commandement et donne l'ordre de rallier la terre au plus vite.

Tout en louvoyant pour chercher un atterrissage commode, on recueille encore par-ci par-là quelques ballonniers flottant désamarrés dans l'espace, tristes épaves de cette épouvantable bataille aérienne. Enfin, le lieu de débarquement étant trouvé, à deux kilomètres d'une station de chemin de fer, Farandoul fait tirer un coup de canon comme signal.

Le canon était par hasard encore chargé à boulet, l'obus siffle, éclate à terre, et.... une haute colonne de flamme jaillit du sol !.... C'est une source de pétrole qui vient d'être allumée par l'obus !

Nous ne décrivons pas l'arrivée de Farandoul à Caïman-City à la tête de l'armée victorieuse. La réception fut délirante. Le Nicaragua pacifié tenait à prouver sa reconnaissance à Farandoul, mais notre héros refusa tout : décorations, ministère de la guerre, fauteuil de la présidence, etc., etc.... Il n'accepta qu'une chose, la concession de la source de pétrole par lui découverte.

Un mois après, il l'avait revendue à une société de hauts capitalistes et partageait le prix, une quinzaine de millions, avec ses amis, les marins de la Belle-Léocadie. Le premier paquebot en partance pour l'Europe les emporta tous ; un devoir appelait Farandoul à Paris, il tenait à porter lui-même à M. Jules Verne tous les détails de la fin glorieuse mais déplorable de sir Philéas Fogg et à serrer dans ses bras son brave père nourricier le singe de Pomotou, toujours extérieurement au Jardin des Plantes.

—Et maintenant, Afrique, à nous deux ! murmurerait Farandoul, penché sur des cartes africaines pendant toute la traversée.

Fin de la deuxième partie

Fragments de dialogue entendus dans un salon du noble faubourg :
—Comment ! vous qui êtes si pieux, vous avez valsé en carême ?
—Oui... mais une valse tout à fait en situation... un évènement à quatre temps.

WATERBURY'S
DE QUININE
DE
CAMPBELL
GRAND TONIQUE
TOUJOURS